INTERVENANT: Issouf Diarrassouba, ILA, Université FHB.

ENREGISTREMENT : VN860223 1h.00.45 ff. Atelier de Man, le 6 oct 2014

TRANSCRIPTION PARTIELLE: Thomas Bearth. Reproduction avec permission.

"Je vais venir à mon expérience dans la prévention de l'Ebola.

Nous avons mené une campagne de sensibilisation dans le Nord qui visait à informer sur les risques et les comportements. La mission est arrivée à son terme.

Je vous parlerai des ratés. Choses qu'on aurait dû faire et qu'on n'a pas faites et qu'il y a des choses qui sont à prendre en compte.

1. Langue de communication

Sur le terrain, nous avions comme langue de communication le français.

Ces discours sont bien entendu en français académique, ce qui est souvent difficile à comprendre**. Le message a été délivré.** Peut-être **nous** pouvions comprendre, mais ceux à qui nous avons adressé le message, la question que je me suis souvent posée : **Mais est-ce que le message passe ? Le message a été délivré, mais est-ce qu'il passe ?** C'était la première interrogation.

Parce qu'après notre passage, il y avait des gens qui étaient chargés de véhiculer le message dans les différents villages. Mais ceux-ci ne pouvaient pas le faire parce qu'ils s'appuyaient toujours sur le discours que nous avions laissé. Il fallait le traduire *en français plus aisé ou en langue locale*.

La mission a été interrompue. Il n'y a pas eu de relais.

Pour ce qu'il y a à faire maintenant, je suis heureux qu'ici nous parlons des langues locales, des langues maternelles, des langues premières.

Il est bon que les campagnes soient faites dans nos langues.

Cela intéresse beaucoup plus nos parents, et cela nous intéresse encore beaucoup plus, parce que cela laisse des traces.

2. En plus des problèmes de langue, il y a le problème du contenu.

Contenu beaucoup trop alarmiste. Pourquoi trop alarmiste ? Nous avons des messages comme ceux **qu'on pouvait entendre à la RTI**. ***L'Ebola est mortel. Il est interdit de…*** Il y a trop d'interdictions de sorte que les gens considèrent

Ebola comme une fatalité. C'est une fatalité, bien sûr. Mais il nous appartient de rassurer les populations.

i. On dit que les malades doivent se déplacer et se cantonner en isolement, pour se faire traiter. Mais en même temps on dit qu'il n'y a pas de traitement contre Ebola. Mais entre nous, qu'est-ce que je vais faire à l'hôpital puisqu'on dit qu'il n'y a pas de médicament, qu'il n'y a pas de traitement? Alors les gens préfèrent rester à la maison ou aller chez le guérisseur, le marabout, le féticheur. Vous voulez que je sois en isolement. On ne sait pas si je suis infecté. Et là je suis réuni avec des gens infectés.
ii. Aller à l'hôpital, en isolement, pour se faire infecter - je n'ai pas trouvé cela intéressant pour les populations, et d'ailleurs même pas pour moi.

3. Rendre les interdits acceptables

Exemple d'un interdit : On dit ***qu'il est interdit d'enterrer les corps***. Il est interdit de toucher au corps (des défunts).

Supposons que mon parent est décédé. Il est interdit de toucher son corps. Il faut abandonner le corps ou *faire brûler le corps*.

C'est impossible dans nos zones, parce que ce que beaucoup de nos parents pensent, c'est que brûler le corps, c'est de le faire aller en enfer. C'est en enfer qu'on brûle.

Le parent qui est mort, qu'est-ce qu'on fait de lui **?**

Face à ces impasses, que faire?

1. **Il faut trouver la terminologie adéquate pour convaincre les gens.**
2. **Impliquer les gens qui sont respectés dans la région : pasteur, le père, l'imam.** Les leaders communautaires.
3. **Canaux de communication. Comment véhiculer le message.**
   Outre les média, mobiliser avant tout les communicateurs traditionnels.
   En région dioula : les griots.

   En outre: Des gens à former. Les caravanes qui peuvent aller comme on les voit. Les artistes. Les chefs de famille.

FIN DE LA TRANSCRIPTION